Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 2

Artikel: L'art des jardins

Autor: Bühler, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889816

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'art des jardins.

Les journaux d'art ouvrent rarement leurs colonnes à des articles consacrés aux jardins. La presse quotidienne, est-il besoin de le dire, manifeste peu d'intérêt pour ce sujet. N'importe quelle exposition de tableaux, fut-elle même d'une valeur très médiocre, est aussitôt annoncée par des comptes rendus très copieux; l'ouverture d'un nouveau jardin public est par contre mentionnée en passant, comme un simple fait-divers. S'il est vraiment bien disposé, le journal proclame que la ville est pourvue d'un nouveau « poumon », terme employé à notre époque essentiellement hygiénique, pour désigner les espaces libres.

Mal informé par la presse, le public qui s'intéresse aux choses d'art, ignore tout ce qui a trait à cette branche complémentaire de l'architecture: l'art des jardins. Depuis un certain temps toutefois, quelques-unes de nos meilleures revues suivent le mouvement créé, non par des jardiniers, mais par des artistes. Aujourd'hui, les plans de situation des villas reproduites dans des publications spéciales comprennent l'aménagement des jardins; le profane peut ainsi se faire une idée de leur aspect. Rares sont cependant les vues d'ensemble de vastes parterres, dépassant en surface le modeste lopin de terre qui entoure la maison.

Des publications occasionnelles ou périodiques dues à des spécialistes en matière de jardinage, il n'y a pas grand'chose de bon à dire.

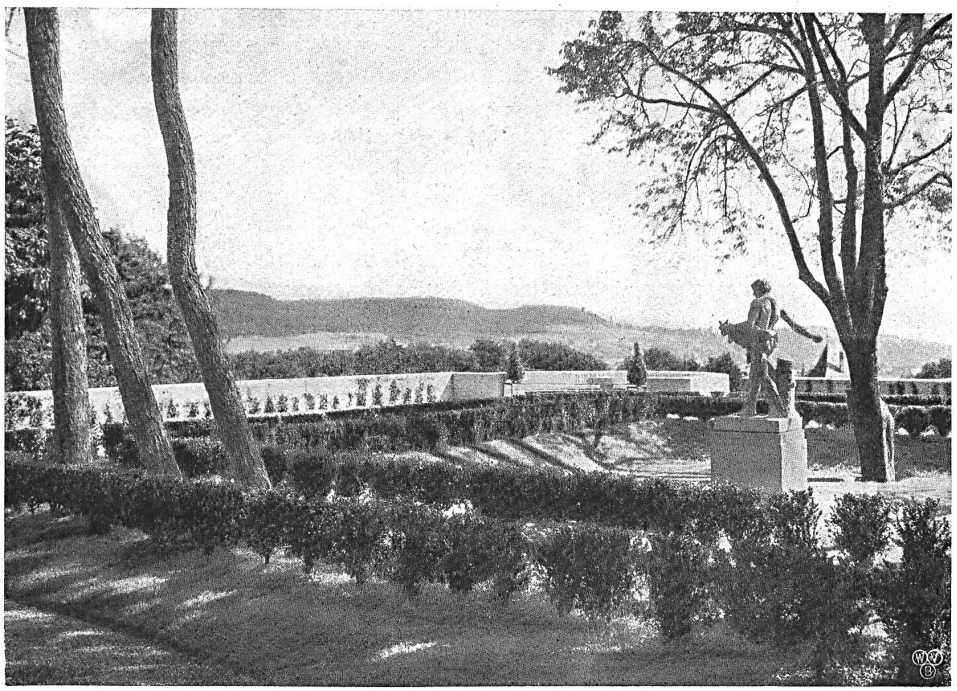
Les meilleurs livres traitant de l'art des jardins sont écrits, il faut le reconnaître, par des architectes ou des écrivains d'art. Les ouvrages publiés par des professionnels ont tous le même défaut: le point de vue artistique y est totalement négligé. On y trouve à profusion des renseignements pratiques, tant en ce qui concerne la botanique que la culture des plantes. On y chercherait en vain un exposé des principes les plus élémentaires de la composition des jardins. Partout on retrouve la même confusion entre le rôle du jardinier, qui fait naître et prospérer les plantes, et celui de l'artiste qui conçoit et exécute un plan de jardin. Tous ces livres acquerraient une certaine valeur, si l'on en faisait disparaître les chapitres traitant du « jardin anglais », du « parc » ou du jardin « à la française »; tels qu'ils sont, ils renferment un mélimélo insupportable de lieux communs et de clichés, inexactement transcrits et mal compris. Un manuel de jardinage, qui ne dépasserait pas les limites du cadre que son titre annonce, serait bien inoffensif en comparaison des ouvrages où sont entassés en foule des matériaux mal dégrossis, où l'on retrouve sans cesse l'éternel compromis entre la « manière architecturale » et la « manière pittoresque ». Les théoriciens du jardinage se donnent certes beaucoup de peine, mais leurs efforts tendent malheureusement à augmenter le trouble qui règne dans les idées et les notions relatives à l'art des jardins. Si, à l'heure actuelle, de nombreux jardiniers, ainsi qu'une notable portion du public apprécient les jardins aux dessins réguliers, cela tient en bonne partie à l'influence de la mode; malgré tout, cette admiration reste un peu superficielle. Il ne faut pas attendre grand'chose de cet engouement très artificiel et probablement passager. Il faut cependant en conclure que l'on pourrait aisément surmonter l'opposition manifestée par divers propriétaires contre le jardin traité comme une œuvre d'architecture. De toutes façons, en matière de jardinage comme en matière d'art, il ne faut pas accorder un caractère d'infaillibilité aux jugements du public.

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer mon opinion sur les jardins pittoresques (voir Schweizer. Baukunst 1911, n°s 10 et 11); je ne répéterai donc pas ici ce que j'ai écrit ailleurs. Je me bornerai à insister à nouveau sur l'importance et sur les caractères essentiels de l'art des jardins.

L'architecture et l'art des jardins sont liés par des rapports étroits. Ce n'est pas sans raison que l'art des jardins a été remis en honneur à un moment où l'architecture inaugurait une ère de progrès, après avoir passé elle aussi par une période de lourd sommeil, coupée de rêves épouvantables. Ce n'est pas sans raison non plus que les architectes les plus capables s'occupent de nouveau des jardins et qu'ils cherchent à composer ceux-ci en suivant une idée d'ensemble. Un même esprit règle aujourd'hui l'aménagement des abords des maisons et la décoration intérieure des demeures. Sans examiner ici le rôle de l'architecture dans la civilisation, je puis cependant affirmer que les temps sont proches où ce rôle sera apprécié par un plus grand nombre d'hommes que ce n'est le cas aujourd'hui. Les valeurs qu'il est difficile et même impossible de mesurer et d'exprimer en chiffres n'en existent pas moins aux yeux des gens les plus clairvoyants. On reconnaît de plus en plus que les exigences de l'art méritent d'être satisfaites au prix des plus grands efforts. Au point de vue purement économique, nous avons d'ailleurs intérêt à favoriser le plus possible la vie artistique et toutes les activités qui en dépendent, car la prospérité de notre petit pays dépend entière-

ment, il ne faut pas l'oublier, de la qualité de ses produits.

Entre l'architecture et l'art des jardins, il n'y a pas seulement des rapports étroits, il y a aussi échange d'influences. Je crois que les deux arts exercent l'un sur l'autre des actions réciproques, pour le plus grand bien de celui qui les pratique. Je crois en outre qu'en éveillant dans le public le sentiment de ce qu'est l'art des jardins, on développera d'une manière générale son sens artistique.



Villa E. Homberger, Schaffhouse
:: Partie du jardin ::

Curjel et Moser, architectes, Carlsruhe
:: Dietsche, sculpteur, Carlsruhe ::

Mertens frères, entreprise
:: de jardins, Zurich V ::

C'est en parcourant la haute montagne que j'ai été poussé à écrire cet article. Aucune autre région du monde ne donne à un aussi haut degré l'impression de l'abîme qui sépare la nature de l'art des jardins, de l'opposition qui existe entre ces deux notions. Laissant un jour derrière moi le village où j'étais en séjour, mes pas me conduisirent vers un petit jardin qui bientôt me devint très cher. Il était entouré d'une haie bien formée dessinant un quadrilatère. Sur l'un de ses côtés se dressait une maison blanche, de forme allongée. D'un autre s'étendait une pente boisée; à gauche et à droite se trouvaient la route et un autre jardin. Quatre chemins, ni trop larges, ni trop étroits, longeaient la haie à l'intérieur; quatre autres sentiers, aboutissant à un rond-point central, divisaient le quadrilatère en quatre champs égaux. Au bord de la route, au milieu d'un des côtés, un charmant pavillon couvert de bardeaux se cachait sous des buissons de sorbiers; sur toute la surface du parterre s'étendait un tapis de fleurs aux couleurs éclatantes. Je crois bien que toutes les plantes qui peuvent vivre et prospérer à ces hauteurs avaient été réunies dans ce jardin. En contemplant ce spectacle, le désir naissait en moi de pouvoir m'étendre et rêver dans ces lieux pendant une belle après-midi d'été. Comment se fait-il, me disai-je, que cet ensemble si simple produise une impression si puissante? Cela ne provient certainement pas du fait que tout ce qui fait le charme de ce jardin a poussé au hasard. Il n'y a certes rien de naturel, ni dans le tracé rectiligne des chemins, ni dans la forme du pavillon de bois, ni dans la silhouette des arbustes plantés symétriquement, ni dans le dessin des parterres

aux mille couleurs. Au contraire, les divisions très simples des surfaces, le caractère intime de ce jardin étroitement limité, le rythme des arbustes tous taillés en forme de coupole, la discipline imposée à l'exubérance du décor floral, tout cela est l'expression d'un sentiment, l'œuvre d'une volonté artistique. Tous ces éléments réunis donnent à ce jardin une beauté calme et recueillie. Peut-être en cherchant plus loin le charme secret de cet ensemble trouverait-on le symbole qui est au fond de toute œuvre d'art. Je sais bien qu'il est difficile de définir par des mots ce que j'entends par symbole, je sais aussi que ce terme vague peut prêter à équivoque, je ne trouve cependant pas d'expression qui caractérise mieux cet élément impondérable de l'art des jardins. Dans mon esprit, ce petit parterre symbolise la satisfaction ressentie par ceux qui, après l'avoir longtemps cherchée, trouvent la beauté dans le calme et dans la paix. Il acquiert cette valeur en face du décor sévère et grandiose de la montagne, dont les formes sauvages évoquent les libres forces de la nature. Dans un milieu semblable, tous les éléments aux formes indéfinies acquièrent une puissance telle que nous sommes troublés et effrayés. Par le caractère voulu de son ordonnance, l'œuvre d'art nous rend le calme nécessaire.

Tout homme qui voit dans le développement du sens artistique un enrichissement de sa vie sait que l'art ne cherche jamais à imiter la nature. Tous ceux qui considèrent l'art comme une simple copie de la nature sont des enfants ignorants ou des fous présomptueux, selon qu'ils sont trompés par la faiblesse de leur esprit ou par les raisonnements fallacieux d'un matérialisme borné. L'art des jardins n'a pas pour mission de copier la nature, seuls les architectes paysagistes ont cherché à lui donner ce rôle, mais ils n'y sont jamais parvenus. Où pourrait-on trouver d'ailleurs les exemples d'une nature entièrement vierge? La plupart des hommes civilisés ont rarement l'occasion de vivre au milieu de paysages que la volonté de l'homme n'ait pas modifiés. Dans les régions habitées, la nature vierge n'existe plus. Tout pays où les hommes exercent une activité quelconque perd son caractère primitif. Dans la plaine comme dans la montagne, nos forêts, nos champs et nos prairies ne sont plus des œuvres de la nature au sens propre et profond du terme. Partout l'homme a modifié à un plus ou moins haut degré le paysage, dans un but utilitaire. En certains endroits, les rives de la mer, les bords des lacs ou des rivières, les landes et les steppes, les forêts vierges et la haute montagne sont encore des paysages vraiment naturels, des régions où la terre, avec toutes les plantes qui trouvent en elle leur nourriture, est abandonnée à elle-même et à toutes les forces élémentaires qui créent et qui détruisent la vie.

L'art ne peut exister sans la nature, mais celle-ci est pour ainsi dire l'argile avec laquelle l'artiste pétrit son œuvre à l'aide de ses mains et de son cerveau. On comprend aisément que dans le domaine de l'art des jardins, où la matière première est la nature elle-même, c'est-à-dire des arbres et des plantes, une confusion ait pu s'établir entre l'œuvre d'art et la nature. Les éléments dont sont formés les jardins appartiennent sans doute plus complètement à la nature que le marbre dont se sert le sculpteur et que les couleurs employées par le peintre. Ce sont cependant aussi des matières premières au moyen desquelles l'artiste, suivant sa propre idée, compose un ensemble de formes, crée une œuvre qui n'est pas une œuvre de la nature, mais une œuvre forgée par une volonté humaine.

R. Bühler.

CHRONIQUE SUISSE

Genève. Eglise de la Fusterie.

Après avoir été fermé pendant plus de deux ans, le vieux temple calviniste de la Fusterie a été rendu à sa destination à la fin de 1912. On sait que cet édifice fut construit de 1713 à 1715 sur le modèle des temples huguenots de France. L'intérieur, de style harmonieux et simple, a de belles proportions. Le vaisseau central est entouré de galeries supportées par des colonnes. Les façades sont traitées dans le même esprit que les maisons genevoises du XVIIIe siècle. La restauration exécutée au cours de ces deux dernières années avait un double but. Il s'agissait de trouver à l'intérieur du temple la place nécessaire pour installer certains locaux demandés par la paroisse. Il s'agissait en outre de réparer les dégradations que le temps avait commises à l'extérieur de l'édifice. Les architectes, MM. Leclerc et Gambini, se sont acquittés de cette double mission avec autant de tact que de goût. Ils ont su remplir le programme qui leur était imposé sans compromettre l'aspect caractéristique de l'église. A l'intérieur la tâche était particulièrement difficile puisqu'il fallait créer de nouvelles salles faisant saillie sur la nef, sans diminuer les proportions apparente du vaisseau. Les architectes ont résolu ce problème en cachant les locaux paroissiaux sous une sorte d'amphithéâtre, qui laisse entièrement dégagée la partie supérieure de l'église. A l'extérieur les lignes principales de l'architecture ont été raffermies, sans enlever aux façades leur belle coloration et leur patine. Cette restauration, faite avec le concours de la Confédération, a pu être exécutée dans les limites du devis primitif, grâce à la façon prudente dont l'entreprise a été conduite.